

Es-tu toi-même ?



Culte du 7 juillet 2024, proposé par Bertrand Quartier, diacre

Paroisse du Jorat



Jérémie 28, 1-9

Marc 6, 1-6

Aujourd'hui, il est beaucoup question d'identité. Comment, par quoi et par qui sommes-nous identifiés ? Une multitude de critères, de conditions, de

points de vue définissent qui nous sommes. Ou plutôt qui nous devons être...

Il y a la provenance bien sûr : nationalité, langue, accent, culture. Mais aussi le type de profession : travail manuel, services, fonctionnariat, ouvrier.e, cadre. Ou encore le physique : taille, couleur de peau, poids, habillement. Et évidemment de nos jours on n'échappe plus aux classifications de genre et de toutes les lettres qui les déterminent. Oh, oui ! Nous aimons classer les choses et les gens en catégories qui nous aident à baliser notre environnement, le monde dans lequel nous vivons. Nous pouvons ainsi connaître et identifier ce qui est dans la norme ou ne l'est pas, ce qui est acceptable ou pas. Cela nous rassure.

Mais j'y vois un grand danger : celui de n'être défini et identifié que par la case dans laquelle on nous a mis. Ains pour vous suis-je le diacre, le chauve, le vieux papa ? Et même si ces trois définitions sont justes, laquelle prime ? Et ne suis-je en définitive que cela ? Qui connaît vraiment mes passions, mes doutes, mon histoire ?

Ce n'est pas nouveau. Les contemporains de Jésus eux-mêmes voulaient le cantonner à l'identité qu'il connaissait de lui : un jeune trentenaire de Nazareth, charpentier, fils de Marie, frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon, avec des sœurs bien connues dans le coin (v. 3) ? Aussi, lorsque Jésus se met-il à prêcher à la synagogue, à guérir des malades, les villageois sont-ils surpris, impressionnés et même déstabilisés (v. 3). Ce que Jésus fait ne correspond pas à l'image qu'on avait de lui, à ce qu'on pensait qu'il était.

C'est ainsi que de ce texte provient l'un des proverbe le plus connu issus de la Bible : nul n'est prophète en son pays. Cette phrase peut avoir deux significations, qui se complètent l'une l'autre :

- Dans son milieu d'origine, une personne a souvent moins de chances d'être prise au sérieux ou d'imposer son autorité. Plus précisément, il est compliqué d'énoncer une opinion, et de la faire entendre par les siens ; surtout lorsqu'elle est contraire aux principes du groupe, de la société ou de la famille dont on est issu.
- Le talent ou les compétences d'un individu sont souvent mieux perçus ailleurs que dans son propre environnement. Autrement dit, l'appréciation de nos qualités ou la rencontre du succès sont parfois plus aisées auprès d'étrangers, qu'avec ceux qui nous ont vu grandir ou évoluer, généralement en raison d'une trop grande familiarité, ou de préjugés ancrés trop profondément.

Adelaïde venait du Mozambique, femme engagée dans l'Eglise presbytérienne de ce pays d'Afrique australe. Il y a quelques années, elle est venue, avec un groupe de son Eglise, en visite en Suisse. Déjà âgée, elle était en quelque sorte la « maman » de tout le groupe,

respectée pour son âge, pour son expérience et sa personnalité. Malheureusement, lors de son séjour, elle a dû être hospitalisée d'urgence à Yverdon, après avoir fait un malaise. Elle est restée 2-3 jours alitée, afin de retrouver des forces. Lors de ce séjour à l'hôpital, elle n'a pas manqué de marquer le personnel soignant : à chaque visite, à chaque passage, elle priait pour la personne qui venait la soigner, lui chantait un cantique et lui prenait les mains dans les siennes. Plusieurs infirmières, aides-soignantes, médecins, ont été ébranlés par sa foi et son témoignage. Adélaïde a touché les cœurs.

Pensez-vous qu'une vieille femme de par ici, dans la même situation, aurait été perçue de la même manière ? Je pense qu'on l'aurait prise pour une bigote un peu dérangée, dans son monde, gênante. Qu'est-ce qui différenciait donc Adélaïde de cette femme d'ici ? Juste sa provenance.

Une personne meurt et arrive à la porte du ciel. Elle craint que Dieu ne lui demande des comptes sur sa vie, sur ses manquements, ses trahisons, ses petits mensonges. Mais Dieu ne lui pose aucune question sur ses actes, ses pensées, son comportement. Il lui demande simplement « Quel est ton nom ? » La personne répond : « Je m'appelle Camille ». Alors Dieu lui demande : « Dans ta vie, as-tu bien été Camille ? ».

Autrement dit, as-tu été toi-même ? C'est ce qui est signifié à Nils par son baptême : sois toi-même !



Le baptême, c'est le signe et le symbole de cette identité propre. Elle ne dépend pas de la génétique, de l'arbre généalogique ; elle ne dépend pas du genre, de la nationalité, de la couleur de peau ; elle ne dépend pas de l'inné ou de l'acquis. Elle dépend seulement de l'amour ; elle est donnée. Tu es Nils, baptisé aujourd'hui à Mézières. Aux yeux de Dieu, tu es unique, toi-même. Dieu ne définit pas des catégories, des filiations. Il voit chaque personne pour elle-même. Cela a été le ministère principal de Jésus : voir son prochain tel qu'il ou elle était. Il a fait sortir les hommes, les femmes et les enfants des cases dans lesquelles on les avait mises, ou dans lesquelles eux-mêmes s'étaient mis. Tu n'es plus boîteuse, muet, infidèle, fou, malade, pêcheur : tu es toi. On pourrait même interpréter le « Va, et ne pêche plus » comme une injonction : « Va, et sois-toi-même ».

C'est un risque pourtant. Pour être soi-même, il faut oser. Le risque de ne pas (plus) correspondre à la case. Jésus le sait bien puisqu'il l'a payé de sa vie ! A trop sortir du cadre établi pour lui, il est devenu gênant. N'est-ce pas aussi le cas aujourd'hui de ceux ou celles qui se risquent hors de leur case (de genre, de comportement, de tradition, etc.). C'est pour cela que le message du Christ n'est pas si facile à entendre ou à admettre. Il a dit et fait des choses qui ne correspondaient pas à celui qu'on pensait qu'il était. Jérémie savait bien qu'un prophète n'est que rarement cru et accepté. Il donne pourtant une clé à ses contemporains : « Mais quand un prophète annonce la paix, comment savoir si c'est vraiment le Seigneur qui l'envoie ? Eh bien, on le saura quand ses paroles se réaliseront » (Jér 28,9). On pourrait transposer cela au ministère de Jésus parmi les siens : « D'où lui vient cela ? » se demandent ses auditeurs. Il leur faudra en effet voir et comprendre que le Royaume qu'il annonce est bel et bien déjà là pour que le prophète soit cru et compris... par certain.e.s...

Sois toi-même, pour aujourd'hui. C'est encore l'invitation de Dieu qui nous est adressée. Il nous y aide, il nous y conduit. Ainsi sa parole se réalise encore, tous les jours.

Amen.